

Lisa Mazzone sera celle qui parle en premier, elle va saisir sa chance

Politique Benjamine du nouveau Parlement fédéral, la Verte genevoise aura l'honneur de prononcer dans huit jours le discours d'ouverture de la législature. Un moment unique dont elle entend bien profiter.

Philippe Castella

philippe.castella@lematindimanche.ch

Son large sourire ne la quitte plus depuis son élection il y a un mois. Il dévoile des dents prêtes à croquer la vie parlementaire. Lisa Mazzone fera son entrée au Conseil national dans huit jours. Une entrée par la grande porte: à 27 ans, elle est la benjamine du Parlement et, à ce titre, elle aura l'honneur de prononcer le discours d'ouverture de la législature devant l'Assemblée fédérale. Un honneur qu'elle devra partager avec le doyen de fonction, l'UDC argovien Luzi Stamm, qui y siège depuis 1991. Elle avait alors... 3 ans!

Au soir de son élection, elle se disait «hyperflippée» par rapport à tout ce qui l'attendait. Est-ce toujours le cas? «Il y a de l'appréhension face à l'inconnu. Mais c'est aussi très stimulant.» Sa nouvelle vie, elle y goûte déjà par bribes. «Ma boîte aux lettres est petite. Elle vit des jours chamboulés», confie-t-elle. La paperasse afflue. Comme présidente des Verts genevois, elle est habituée aux contacts avec les médias. Mais là, c'est la déferlante: «Mon statut de benjamine suscite une curiosité médiatique à laquelle je ne m'attendais pas.»

«Je ne suis pas jeune avant tout»

Elle en profite: «Ce que je trouve intéressant dans cette position de benjamine, c'est qu'on peut montrer que la politique est accessible, et qu'elle l'est aux jeunes.» Mais elle entend ne pas se laisser «enfermer dans une image caricaturale»: «Je ne suis pas jeune avant tout. Avant tout, je suis une politicienne qui s'engage avec des convictions.»

Vendredi, elle a pu toucher de plus près encore à cette nouvelle vie qui l'attend, avec la matinée de présentation pour les nouveaux parlementaires. Les pupitres de la salle du Conseil national lui ont rappelé des souvenirs scolaires pas si lointains. Elle a surtout été marquée par la grandeur de la salle: «Au Grand Conseil genevois, on ne peut pas sortir sans obliger ses voisins à se lever.» L'après-midi, c'était la première séance du groupe des Verts, un groupe rabougri, réduit à 12 membres (-5 sièges). «C'est là qu'on se rend compte qu'on n'est plus beaucoup», constate-t-elle.

Lisa Mazzone est un paradoxe ambulant: elle représente la relève et l'enthousiasme dans un parti sonné par sa cuisante défaite électorale. «C'est une période difficile pour les Verts, mais la relève est là, se console Adèle Thorens. Cela met du baume au cœur de voir ces jeunes qui arrivent.» Aux côtés de la Genevoise, les Verts voient débarquer à Berne la Bâloise Sibel Arslan (35 ans) et l'Argovien Jonas Fricker (38 ans), sans compter l'inausable Daniel Brélaz, qu'on ne placera plus dans la relève, avec ses 65 ans. «Ce n'est pas un hasard qu'on ait la plus jeune parlementaire dans nos rangs. Nous faisons vraiment confiance aux jeunes», soutient la coprésidente du parti.

La Vaudoise sert de marraine à la Genevoise, un système mis en place par le parti pour accompagner chacun des petits nouveaux dans ses premiers pas à Berne: conseils d'organisation, présentation des personnes à connaître, etc. La filleule est prometteuse: «Elle est présidente d'un parti cantonal. Elle ne tombe pas de la dernière pluie malgré son jeune âge», estime Adèle Thorens.

Lisa Mazzone est-elle prête pour le grand jour? Pas vraiment en fait. Un indice: elle ne sait pas encore ce qu'elle portera comme habits. «Je vais demander conseil à ma petite sœur. Elle est plus branchée que moi dans ce domaine.» Et le discours? Elle commence seulement à l'écrire. Il faut dire que depuis un mois,



En dates

1988

Naissance

Elle passe son enfance à Versoix (GE), deuxième d'une famille de trois enfants.

2006

Les débuts

Elle fait ses premiers pas en politique en fondant le Parlement des jeunes de Versoix.

2010

Le vélo

Elle commence à travailler pour la section genevoise de l'association Pro Vélo.

2011

Premier essai

Elue au parlement du Grand-Saconnex, elle se porte candidate au National pour les Jeunes verts.

2014

Présidente

Elue au Grand Conseil l'année d'avant, elle reprend la présidence du parti cantonal.

La mobilité douce est au cœur de l'engagement de Lisa Mazzone.

Keystone/Salvatore di Nolfi

Un conseil? «C'est de rester elle-même»

► «C'était la panique totale!» Quatre ans plus tard, Mathias Reynard se remémore ce moment, «l'un des plus émouvants» de sa carrière politique: «Je tremblais en montant avec mes feuilles à la tribune pour mon discours.» A 24 ans, le socialiste valaisan était le benjamin du parlement et le voilà propulsé sur le devant de la scène pour le discours d'ouverture de la législature: «J'arrivais dans cette salle avec des gens que je voyais à la télé et, tout à coup, je me retrouvais au milieu d'eux.»

Son discours, il l'a écrit seul. Il l'a fait relire à un camarade, un certain... Alain Berset, mais c'était juste pour se rassurer: «C'était les objectifs d'un jeune qui débarque au parlement. Il y avait peut-être une petite dose de naïveté, mais ça fait du bien. Si le but du parlement n'est pas d'améliorer la Suisse et le monde, on peut le supprimer demain.»

Mathias Reynard jouait gros ce jour-là: «Si je me plantais complètement, ça donnait raison à tous ceux qui, comme le président du PDC valaisan, disaient que je n'avais rien à faire là, que ce n'était pas la cour d'école.» Au final, il a su saisir sa chance: «Il y a beaucoup de nouveaux et ce n'est pas évident de réussir à gagner un peu de visibilité. Ce discours était donc une



Mathias Reynard, l'ex-plus jeune du Parlement. Laurent Crottet

chance énorme, un atout pour toute la suite de la législature.»

S'il a écrit seul son discours, le jeune politicien s'est fait aider pour la prononciation, par deux amies pour l'italien et le romanche et par son ancienne professeure d'allemand au Cycle d'orientation, qui était devenue depuis peu sa collègue: «J'avais écrit mon texte en phonétique pour le prononcer juste.»

Un conseil pour Lisa Mazzone? «Le seul que je peux lui donner, c'est de rester elle-même et de ne pas prendre trop vite l'habit du parlementaire.»

elle ne sait plus trop où donner de la tête. Tout s'enchaîne très vite. Elle s'est juste mise quelques jours au... vert en Valais, où elle a eu l'occasion d'y réfléchir.

«Une belle coïncidence»

«Comme Verte, femme, jeune et Romande, je cumule les minorités, souligne-t-elle. Et c'est une grande chance dans ce cadre-là de pouvoir amener des messages à la tribune. J'entends dépasser les carcans parlementaires pour défendre une vision de la Suisse qui fait la part belle à l'audace et à l'ambition pour notre avenir.»

Dans ce discours, il sera bien sûr question d'environnement et de réchauffement climatique. L'actualité le sert sur ce point. C'est ce même jour que s'ouvrira à Paris la Conférence sur le climat (COP21). «C'est une belle coïncidence. Il y a urgence. La prise de conscience du réchauffement climatique est là, mais on n'arrive pas à passer de la parole aux actes.»

Ce passage, son père lui l'a montré concrètement en abandonnant son métier de biochimiste pour devenir installateur de panneaux solaires, par conviction. Autant dire l'émotion qu'il ressentira lundi prochain dans la tribune du public de l'Assemblée fédérale, lorsqu'il entendra sa fille défendre ces mêmes convictions devant les 245 autres parlementaires et toute la Suisse. ●